



Des femmes engagées pendant la Grande Guerre

L'UNION DES FEMMES
DE FRANCE EN ANJOU

DES FEMMES ENGAGÉES PENDANT LA GRANDE GUERRE : L'UNION DES FEMMES DE FRANCE EN ANJOU

En 1914-1918, pendant les quatre années de guerre, les populations civiles ont largement contribué à soutenir l'effort des combattants engagés sur tous les fronts.

A l'arrière, il n'est pas excessif de dire que les femmes furent, elles aussi, mobilisées tout autant que les hommes, même si elles ne furent pas sous le feu. Elles aussi ont payé le tribut du sang dans ce conflit particulièrement meurtrier, en subissant les deuils, en assumant l'éducation des enfants et la charge du quotidien. Elles ont travaillé, aux champs, à l'usine, à l'atelier, elles ont soigné dans les multiples hôpitaux et ambulances, elles ont tenu bon dans les fermes, les commerces, les écoles.

Leur engagement personnel, au plus près des populations, aura été exemplaire et certainement salvateur pour la nation. Elles ont été la continuité.

La direction départementale de la cohésion sociale de Maine-et-Loire, la délégation départementale aux droits des Femmes et les Archives départementales de Maine-et-Loire ont voulu, en cette année commémorative du centenaire de la Première Guerre mondiale, leur rendre hommage et ont choisi pour ce faire de mettre en valeur l'action remarquable des infirmières bénévoles de l'Union des Femmes de France, dont l'hôpital «102», à Angers, apporta ses soins à plus de 3 000 blessés.

Une femme en Maine-et-Loire, la présidente de l'U.F.F. Louisa Cointreau, a marqué de sa personnalité cette période douloureuse. Sa détermination, sa force de conviction lui permit d'entraîner dans son sillage de nombreuses autres femmes dans une action collective dont l'empreinte est encore visible aujourd'hui. À travers elles, c'est à l'ensemble des femmes, et plus généralement des femmes engagées au service de leurs concitoyens, que s'adresse cet ouvrage.

Des femmes engagées pendant la Grande Guerre

L'UNION DES FEMMES DE FRANCE EN ANJOU

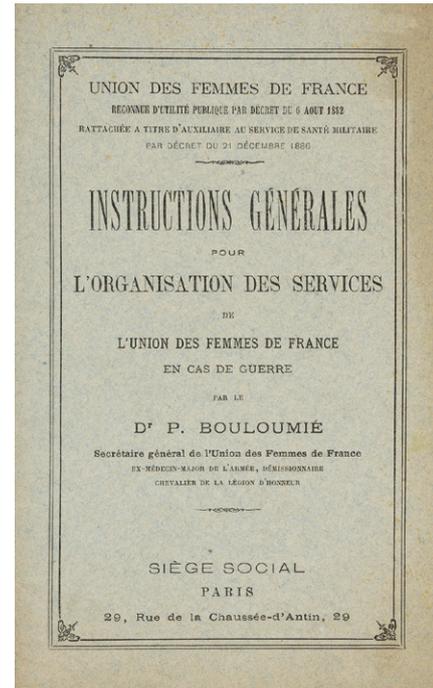
L'engagement associatif féminin pendant la Première Guerre mondiale

En mobilisant des millions de soldats pendant quatre ans, la guerre de 1914-1918 est le premier conflit mondial dans lequel les grandes puissances européennes se sont affrontées. À l'arrière, cette guerre a révélé l'importance de la femme au sein de la société du XX^e siècle. Épouses, mères, sœurs, toutes ont été touchées par la guerre.

Dans toute la France, elles se sont mobilisées au sein d'associations patriotiques et charitables afin d'apporter du secours et du réconfort aux soldats blessés sur le front.

Imprégnées souvent d'une éducation chrétienne, elles se considèrent autant concernées par les atrocités de la guerre que les hommes. Infirmières, bénévoles ou quêteuses, les femmes sont présentes à l'arrière comme au front dès le début du conflit.

Instructions générales pour l'organisation des services de l'Union des femmes de France en cas de guerre, s.d. [101 J 353]





Un poste de ravitaillement de la Société de secours aux blessés militaires, 1915.
Photo Jean Evers, Angers. [4 FI 4939]

Deux associations nationales sont largement représentées dans le Maine-et-Loire : la Société de secours aux blessés militaires (S.S.B.M.) créée en 1864 par Henry Dunant et l'Union des femmes de France (U.F.F.) fondée et dirigée par Emma Kœchlin-Schwartz. En 1907, ces associations œuvrent ensemble au sein du comité central de la Croix-Rouge, aux côtés de l'Association des dames françaises, qui n'est pas présente à Angers. Elles restent cependant autonomes jusqu'à leur fusion, en 1940.



Bulletin d'adhésion à L'Union des femmes de France, s.d. [c. 1906-1907]. [101J 353]

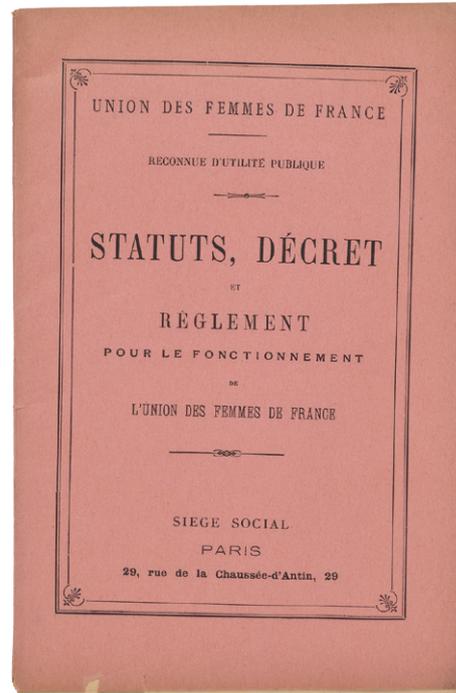
La S.S.B.M. rassemble des femmes de milieu aristocratiques alors que les membres de l'Union des femmes de France sont issus de la nouvelle bourgeoisie industrielle et commerciale républicaine d'Angers. C'est pendant la Grande Guerre que ces associations prennent une importance considérable pour acquérir, à la fin du conflit, une notoriété nationale et internationale.

Création et activités de l'Union des femmes de France

L'Union des Femmes de France a été fondée en 1881 par Emma Kœchlin-Schwartz. Impliquée dans la cause des femmes, elle commence par créer en 1879 l'Association des dames françaises avec le docteur Auguste Duchaussoy. Elle quitte ensuite l'association pour en fonder une autre dont le pouvoir de direction est strictement féminin.

L'Union des femmes de France est pilotée par un comité central situé à Paris. Des comités locaux se constituent au niveau des provinces, à l'image de celui d'Angers fondé le 3 décembre 1888 sous l'impulsion de Mme Bessonneau, du préfet de Maine-et-Loire, Charles Bardon, et du maire d'Angers, le docteur Jean Guignard.

Concrètement, l'action de l'U.F.F. est rattachée au Service de la santé des armées de terre et de mer dès 1878, puis au Service de santé militaire à partir de 1886, ce qui place ses actions sous l'autorité militaire.



Statuts de l'Union des femmes de France, 1896. [101 J 129].

À l'aube du premier conflit mondial, l'U.F.F. s'engage dans la création d'hôpitaux auxiliaires, la distribution de l'argent récoltés lors des dons et la mise à disposition de matériel et de personnel pour le Service de santé, dont des infirmières bénévoles formées en temps de paix.

Plus largement, l'U.F.F. entend répondre à tous ceux qui ont besoin d'aide, comme l'atteste sa devise : « Advolat auxilium » (« Je me porte au secours d'autrui »).

La délégation angevine compte parmi ses membres quelques personnalités emblématiques à l'instar de Louise, dite Louisa Cointreau.



Pavillon de l'U.F.F. pendant l'exposition de Clermont-Ferrand, 1910.

Photo E.D. et V.D.C. [101 J 589].

Louisa Cointreau née Motais (1855-1952) vient d'un milieu aisé. Épouse d'Édouard Cointreau, elle marque de sa présence l'entreprise familiale tout en s'impliquant au sein de la vie associative locale. Membre fidèle de l'U.F.F. depuis sa création, elle occupe les postes de trésorière (1894-1899), de vice-présidente (jusqu'en 1908) et atteint les fonctions de présidente en 1909. Elle s'illustre particulièrement en 1910 au moment des inondations qui touchent Angers. Elle est pour la première fois récompensée à cette occasion par les palmes académiques (officier) alors qu'elle est à la tête du comité depuis seulement un an.



Louisa Cointreau
Huile sur toile, [c. 1900]
Collection particulière

Dates clés :

1878 – La Croix-Rouge française devient auxiliaire du Service de santé de l'armée en cas de guerre

1879 – Fondation de l'Association des dames de France

1881 – Fondation de l'Union des femmes de France

1886 – L'U.F.F. est rattachée au Service de santé militaire

1888 – Fondation du comité d'Angers

Les œuvres du comité avant la guerre

Le Foyer du soldat

Ouvert tous les jours à partir de 1904, le Foyer du soldat à Angers accueille les permissionnaires et les convalescents. C'est une action décisive pour l'Union des femmes de France qui remplit pour la première fois sa mission d'assistance envers l'armée. Tour à tour, le Foyer du soldat est installé dans la rue Saint-Julien à Angers, puis dans la rue Chevreul en 1917. Dès son ouverture, il remporte un franc succès et il est fréquenté quotidiennement par les soldats.

Le Foyer du soldat est régi par un règlement qui stipule la mise à disposition gratuite du local aux sous-officiers, caporaux, brigadiers et aux soldats.

Ces foyers leur offrent un espace d'accueil, proche de leur garnison, où ils peuvent disposer de jeux, d'une riche bibliothèque et d'une salle de correspondance pour écrire à leur famille.

Ils peuvent profiter du confort du jardin où sont installés des jeux extérieurs comme des jeux de tonneaux et de boules. Le comité central peut intervenir en versant des subventions qui peuvent être complétées par un soutien du ministère de la Guerre, notamment par l'envoi de colis de vivres au foyer d'Angers durant le conflit.

Ouvert jusqu'en 1931, le Foyer du soldat accueille entre 1914 et 1918 près de 3 000 hommes.



Affiche pour l'inauguration du Foyer du soldat du 14 février 1905. [101 J 188].

Soldats devant le Foyer du soldat rue Chevreul à Angers, s.d. [c. 1917].

Photo Jean Evers, Angers. [6 Fi 7526]

Soldats se divertissant autour de tables de jeux, s.d. [c. 1917].

Photo Jean Evers, Angers. [6 Fi 7531]



Photo J. Evers
UNION DES FEMMES DE FRANCE — COMITÉ D'ANGERS — Foyer du Soldat, 22, rue Chevreul - L'Entrée



Photo J. Evers
UNION DES FEMMES DE FRANCE — COMITÉ D'ANGERS
Foyer du Soldat, 22, rue Chevreul - Salle de Jeux

Les collectes de charité et les dons faits à l'U.F.F. Un financement nourri par la générosité des Angevins

Les appels à la charité sont fréquents au sein de l'Union des femmes de France, tout comme dans les autres sociétés de la Croix-Rouge.

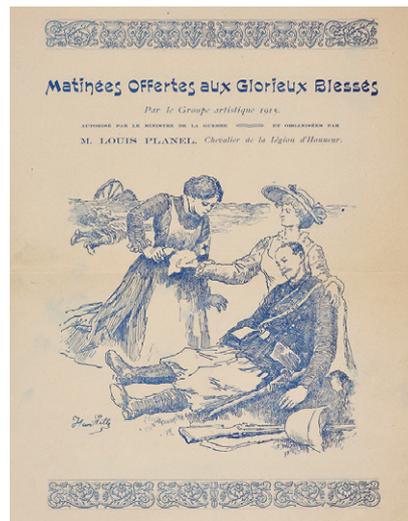
Les buts de ces collectes de charité sont multiples si bien qu'elles existent depuis la création du comité d'Angers, en 1888.

L'U.F.F. compte ainsi sur la générosité de ses membres ainsi que sur celle des Angevins afin de recueillir des financements qui entretiennent les nombreuses œuvres charitables du comité et qui permettent la constitution de fonds en cas de guerre.

Tous les membres du comité sont mis à contribution, que ce soit dans l'organisation d'événements, de manifestations culturelles, de quêtes ou encore de bals, dont les annonces sont largement publiées dans les journaux locaux, comme le *Petit Courrier*.

À ces occasions, les dames du comité, figures de la haute société angevine, utilisent leur statut et leur visibilité afin de toucher le plus de donateurs possible, dans des soirées qui prennent souvent une tournure mondaine.

Affiche pour la soirée de charité du 27 août 1916 au profit des blessés de l'hôpital auxiliaire 102. [101 J 159]



L'avènement de la guerre a définitivement inscrit les actions d'assistance dans une dimension patriotique et urgente. Le secours est apporté aux soldats mobilisés sur le front, mais aussi aux blessés nécessitant un rapatriement dans les hôpitaux pour des soins plus approfondis. Les actions de collecte se sont donc multipliées au cours des quatre années de la guerre. De plus, l'U.F.F. s'occupe pendant cette période de l'envoi de colis au front contenant du linge et des vivres.

Les concerts et les fêtes de charité ont permis de récolter 9 435 francs en 1915, 10 926 francs en 1916, 1 386 francs en 1917 et 2 481 francs en 1918. Ces événements culturels, empreints de patriotisme, ont sans nul doute joué un rôle dans l'effort de guerre et dans le maintien du moral des habitants d'Angers.

Insignes patriotiques vendus lors des journées de l'Anjou par les dames du comité, 1917. [101 J 175].



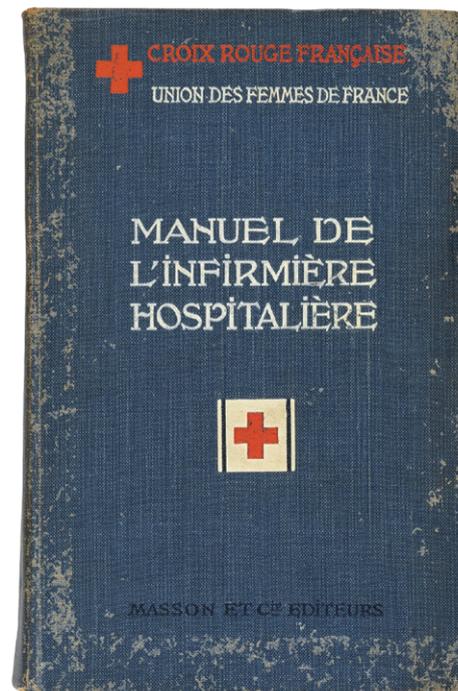
L'éducation des femmes à l'hygiène et aux bases de la médecine

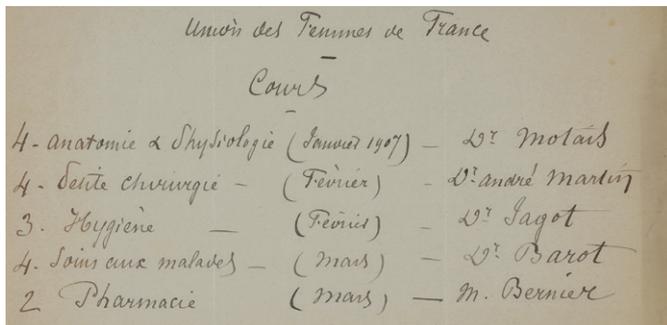
L'U.F.F. s'illustre par sa prise d'initiatives notamment dans l'éducation dispensée aux femmes. L'instruction s'attache surtout à l'enseignement des principes d'hygiène et aux rudiments de la médecine. Ce savoir ouvre de nouvelles portes aux jeunes femmes, elles peuvent ainsi travailler comme infirmières dans les hôpitaux auxiliaires en temps de guerre.

Éduquer les femmes et les jeunes filles revalorise le travail professionnel féminin. On leur reconnaît une place dans le domaine médical, jusqu'alors largement masculin, duquel elles étaient écartées.

En 1907 se formalise l'enseignement au travers de cours réguliers et d'une mise en pratique avec des stages. Les cours pratiques se composent de conférences sur la petite chirurgie, l'hygiène, le soin aux malades et la pharmacie.

Manuel de l'infirmière-hospitalière de l'Union des femmes de France, 1914.
Collection particulière.





En 1914, la réputation des infirmières n'est plus à faire.

En février, certaines infirmières formées par l'U.F.F. rejoignent même des hôpitaux militaires temporaires, à la demande de l'autorité militaire qui reconnaît chez ces femmes, de précieuses alliées.

En temps de guerre, le besoin en infirmières est urgent. Chaque élève ayant servi depuis au moins six mois passe alors un examen et obtient son diplôme « au titre de guerre ». En 1914, 38 infirmières sont diplômées et prêtes à travailler dans l'hôpital auxiliaire 102 qui ouvre dès les premiers jours de la mobilisation.

Après le conflit, le dévouement et le travail extraordinaire accompli par ces femmes est vivement salué et massivement récompensé pour leur service rendu à la patrie.

CROIX ROUGE FRANÇAISE
UNION DES FEMMES DE FRANCE

Fiche Individuelle d'Infirmière
Comité de Angers

Nom et prénom Madame Cointreau Louisa
Née le 9 Avril 1855 à Beaux & Angers
Fille de Louis Motais et de Annie Cabanier
Domicile (*) 4 Bd du Maréchal Foch Angers

Nationalité française
aid. auxiliaire - février 1914
Cert. d'Aide Infirmière (*)

Diplômes	Croix Rouge	Diplôme simple (*)	
		— supérieur (*)	
	Spécialisation Z	Brevet simple (*)	
		Brevet supérieur	
Aviation Sanitaire	Convoyeuse (*)		
	Pilote (*)		
Etat	Hospitalière (*)		
	Hygiène Sociale (*)		

Adhésion en cas de Mobilisation (*)

Service de Santé Militaire	Armées	
	Intérieur	
	Hôp. Aux. U. F. F.	<u>Direction Hôp. Angers.</u>
Equipes Z		

Nom et adresse de la personne à prévenir en cas d'accident

(*) au crayon. (2) date et lieu. (3) indiquer la spécialisation.

Programme des cours dispensés par l'Union des femmes de France, s.d. [c. 1903-1911]. [101 J 205]

Fiche d'engagement de Louisa Cointreau en tant qu'auxiliaire-infirmière, 1901. [101 J 222]

Une œuvre de guerre : l'hôpital auxiliaire 102

Sa mission : soulager les hôpitaux militaires et remplir un devoir d'assistance auprès des soldats blessés

En 1914, l'U.F.F. assume la responsabilité d'un hôpital auxiliaire, l'hôpital 102, installé rue de la Juiverie (aujourd'hui rue Anne Franck) dans les locaux de l'École Normale d'Angers. Cet hôpital permet de soulager les hôpitaux militaires en prenant en charge une partie des soldats blessés au front. Ces hôpitaux auxiliaires de campagne sont essentiels pour le Service de santé des armées pour faire face à l'arrivée massive de soldats blessés et malades.

Des hôpitaux auxiliaires de l'U.F.F. sont établis sur l'ensemble du territoire et organisés par les comités locaux, ils sont 175 en 1914.

Illustration d'une brochure provenant de l'Union des femmes de France, s.d. [101 J 353]

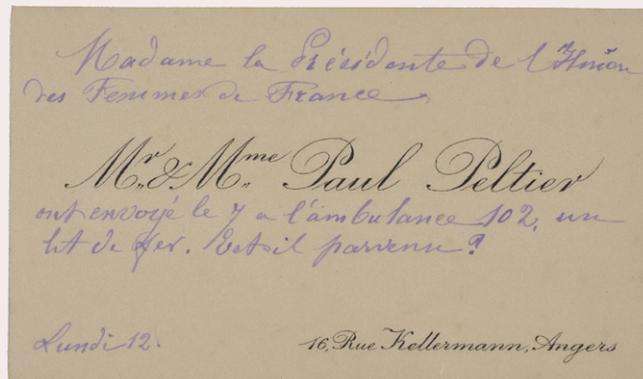
« Notre champ de bataille à nous, c'est l'hôpital »

(Mme Goblot alors présidente du comité angevin de l'U.F.F. depuis 1901 lors de l'inauguration du nouveau local de l'U.F.F. en 1903.)



Ces hôpitaux ont été constitués en temps de paix, le personnel et le matériel doivent être disponibles dès les premiers jours de la mobilisation. Ils sont organisés en amont, afin de gagner en rapidité et en efficacité dès le début des hostilités.

C'est un travail de longue haleine pour l'U.F.F. qui doit recueillir des dons, des promesses d'engagement du personnel médical, des infirmières, des bénévoles ainsi que des sociétés pouvant être mises à contribution dans le transport de blessés, de matériel ou de vivres.



Madame la Présidente de l'Union
des Femmes de France

M. & Mme Paul Peltier
ont envoyé le 7 à l'ambulance 102, un
lit de fer. Est-il parvenu ?

Lundi 12. 16, Rue Kiellermann, Angers

Eugénie Bellanger a été secrétaire du comité angevin de l'Union des femmes de France pendant de nombreuses années, ainsi que secrétaire de l'hôpital 102 et infirmière pendant toute la durée de la guerre. Très impliquée, elle a beaucoup travaillé avec Louisa Cointreau pour la bonne tenue des actions menées pendant la guerre par l'association, notamment dans l'administration du 102.

Promesses de dons en faveur de l'hôpital
auxiliaire 102, s.d. [c. 1914-1919]. [101 J 263]

L'hôpital en août 1914

L'hôpital ouvre le 7 août mais L'U.F.F. prend véritablement possession des lieux dès le 2 août 1914. Ce sont les premiers jours de mobilisation, et l'Union se prépare à tenir un hôpital pendant une guerre qui ne doit durer que quelques mois...

Plusieurs travaux ont été réalisés afin de transformer au mieux l'école en hôpital : les anciennes salles de classe ont ainsi été transformées en sept salles d'opération. Le nouvel hôpital dispose d'une salle de réception des blessés, d'une salle des pansements, d'une pharmacie et d'un vestiaire où chaque soldat dispose d'un casier. L'hôpital possède également une salle de radiographie à la pointe des dernières innovations. La cuisine et le réfectoire peuvent accueillir jusqu'à 120 à 170 hommes par jour.

L'hôpital commence à recevoir des blessés le 23 août. À son ouverture, le 102 dispose de 80 lits rapidement étendus à 110, 160 puis 180 lits mis à disposition des soldats blessés et des malades chirurgicaux pendant toute la période de la guerre.

L'hôpital reçoit le 27 août 1914 la visite des autorités militaires en la personne du général Lefevre d'Ormesson, départementales avec le préfet Edmond Fabre, religieuses par la présence de l'évêque d'Angers Mgr. Joseph Rumeau, ainsi que d'une délégation de la municipalité d'Angers qui félicitent l'hôpital pour ces installations.

Berceau d'enfant transformé en chariot de matériel médical, s.d. [c. 1915-1919].
Photo Jean Evers, Angers. [101 J 560].

Opération d'un blessé, s.d. [c. 1915].
Photo Jean Evers, Angers. [101 j 555].



Thérèse Bigeard a été sous-directrice de l'hôpital auxiliaire, directrice du personnel de l'hôpital et vice-présidente du comité d'Angers pendant toute la durée de la guerre. Elle est l'une des grandes personnalités du 102. À ses côtés, plusieurs dames du comité assument des responsabilités : Mme Clémot se charge des finances, Mme Frouin du vestiaire et des dépôts, Mme Brunet du service de la dépense, Mme Renoux de la lingerie, etc.



Soigner et reconforter les soldats

Le transport des blessés des gares à l'hôpital est assuré par les propres ressources de l'Union des femmes de France. À leur arrivée à l'hôpital, les soldats sont débarrassés de leurs vêtements sales qu'on aura pris soin de laver et de raccommoder avant leur sortie. Il faut éviter la propagation des poux, des germes et des maladies qui pullulent chez les soldats du front.

Une fois soigné, le soldat reste en convalescence à l'hôpital ou chez l'habitant avant de repartir au front ou de rester en ville, s'il est réformé.

Dans certains cas, l'U.F.F. se charge de mettre en relation des blessés convalescents avec des particuliers pouvant les accueillir jusqu'à leur pleine guérison.

Soldats devant l'École Normale d'instituteurs transformée en hôpital temporaire pendant la guerre, s.d. [c. 1914-1915].

Photo Jean Evers, Angers. [101 J 557].

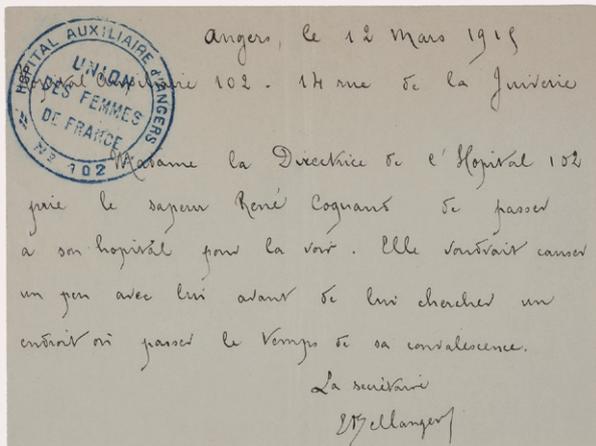
Accueil des soldats blessés dans la cour de l'hôpital, s.d. [c. 1914-1915]. Photo Jean Evers, Angers. [101 j 555].

Lors de leur convalescence les soldats se divertissent en écrivant à leur famille ou en assistant aux nombreuses fêtes organisées par l'équipe du 102.

L'abondance de correspondance dans les archives témoigne des sentiments des soldats envers le 102, qui les affecte tout comme le personnel de l'hôpital.



Marie-Cyrille Bagnoli s'est évertuée à donner de la vie à l'hôpital 102, organisant des représentations artistiques dont une représentation théâtrale « Le 102 en vers et pour tous » qui a connu un fort succès auprès des soldats et du personnel soignant de l'hôpital.



Courrier envoyé par la directrice à un soldat dans sa recherche d'un lieu de convalescence, 1915. [101 J 258]

Dans cet extrait, un saint Pierre blessé est accompagné par saint Nicolas à l'hôpital auxiliaire 102 où, saint Nicolas l'assure, il sera bien soigné.

« Voyons, montre moi ça... Plus moyen d'y rien voir !
Hélas ! J'ai bien vieilli depuis lors... mes yeux baissent :
Quand je veux voyager mon âne me conduit :
Oui, c'est lui qui me guide en tirant sur sa laisse.
Mais une idée... attends... Partons tous trois sans bruit
Vers l'aimable hôpital où chacun me fit fête,
Dont j'ai gardé depuis le charmant souvenir ;
On y recolle tout : bras, mains, jambes ou têtes,
Crois-moi... d'ici ce soir ton doigt va s'y guérir.

(Départ de l'âne portant les deux saints vers le 102)

[...]

(L'âne disparaît dans la coulisse :
les deux saints entrent dans le bureau)

saint Nicolas à saint Pierre

C'est bien notre chemin
(à Mme Lévesque)

Pardon Madame, ici je suis un peu votre hôte.

Mme LEV. (gracieuse)

Hôte bien accueilli, mon cher saint Nicolas...
Ainsi que vous, Monsieur, ou ce n'est pas ma faute
(Bondissant sur saint Pierre)

Quel bonheur, les voilà ! Vous avez mes clefs, pas ?

saint Pierre (effaré)

Comment ! mais pas du tout, vous vous trompez, Madame !
Ces clefs sont bien à moi, c'est mon propre trousseau.»

Extraits de la pièce « Le 102 en vers et pour tous » jouée à l'hôpital auxiliaire 102 et écrite par Marie-Cyrille Bagnoli, 1918. [101 J 270]

Infirmières et soldats blessés à l'hôpital auxiliaire 102,
s.d. [c.1915]. Photo Jean Evers, Angers. [101 J 555]

HOPITAL AUXILIAIRE 102
UNION DES FEMMES DE FRANCE
COMITE D'ANGERS



Le rôle central de l'infirmière

Pendant quatre ans, une cinquantaine d'infirmières ont œuvré au sein de l'Union des femmes de France. Elles ont rempli ce devoir par patriotisme faisant preuve d'un grand dévouement. Elles ont apporté du réconfort aux soldats stationnés loin de leur famille, lesquels pouvaient retrouver en elles une amie, une confidente, une mère, une sœur, une épouse...

Mme Goblot, lors du discours d'inauguration du nouveau local de l'U.F.F. en 1903 résume déjà les sentiments qui animeront ces infirmières tout au long de la guerre :
« [...] que toutes les mères, les épouses, les sœurs songent que par cette touchante association féminine, les soins qu'elles donneront à quelque petit soldat inconnu et souffrant, une autre les rendra au loin à ceux qu'elles aiment [...] »*

Ces infirmières ont fait beaucoup de sacrifices, tombant parfois malades au contact des soldats.

Rares sont celles qui ont été dans l'obligation de quitter leur poste à l'hôpital pour cause de maladie ou de décès.

Pendant quatre ans, elles se sont relayées jour et nuit à l'hôpital 102.

* Procès-verbal de l'assemblée générale du 9 mai 1903, [101 J 137]



Carte patriotique, au verso correspondance adressée à la présidente de l'Union des femmes de France, s.d. [101 J 268]

Petu 10 Mai 1918
 Mes Dames ² 21 Mai 1918

Vaud m'excuser, si je
 vous dérange pour que
 vous ayez la bonté de
 m'envoyer deux mots
 sur le cas de mon beau
 frère j'ai reçu qu'il
 était blessé il me dit
 que ce n'est rien, mais
 j'ai peur qu'il ne me
 dise pas la vérité de peur
 de m'effrayer; Mes dames
 de France j'ai peur vous
 enverrez deux mots pour
 faire sûrs nos données
 une petite réponse

Courrier adressé à la directrice de l'hôpital pour connaître l'état de santé d'un soldat blessé, s.d. lc. 1914-1918]. [101 J 258]

« Tandis que les époux, les fils et les frères se défendent là bas,
Méprisant la fortune et résistants à d'audacieux combats,

Femmes vous restez avec vos tendresses, et sans aucun effroi
Malgré l'envahisseur, superbes vengeresses, vous portez votre croix.

Votre robe est de lin, sans bijoux, ni parure et d'un geste touchant
Vous avez tout quitté pour soigner les blessures, que fait le plomb méchant.

On craignait de tomber sur la terre inconnue, dans l'obscur forêt
Lorsqu'on est près de vous la douleur diminue, et la peur disparaît.

Sous vos doigts délicats la cruelle blessure doit se cicatriser
Et le soldat frappé d'une balle trop sûre, « meurt souvent avec un baiser »

Parfois sur le terrain de malheureux blessés,
Que le soleil de ses rayons éclaire avant de se coucher,

Les uns pensent aux parents et d'autres aux amis,
Et d'autres pensent aussi à leurs enfants, et réclament qu'on achève leur vie

Le champ couvert de morts sur qui tombe la nuit
Il nous semble dans l'ombre entendre de faibles bruits !

C'est peut-être nos frères ou de nos camarades, gisant sur le champ d'Honneur,
Et entendant soudain l'heure de la délivrance, en pensant aux siens avec
beaucoup d'ardeur.

Avec grand peine ceux qui pouvaient marcher, se cachaient dans les ruines
Et ceux qui pouvaient résister, continuaient leur route pour trouver un asile,

Avec votre insigne, je veux que vous veniez souvent près de ma couche, ma
mère n'est pas là mais vous la remplacerez
Vous avez ses yeux, vous avez sa bouche, et son cœur vous l'avez. »

Louise Levesque est infirmière en chef
de l'hôpital auxiliaire de 1915 à 1919.
Aimée par tous, on dit qu'elle dispose
d'un « sang-froid admirable ».
Avant de s'installer à Angers,
elle travaille comme infirmière d'août
à octobre 1914, à l'hôpital auxiliaire
101 d'Arras qui doit faire face à de
nombreux bombardements qui
finissent par détruire l'hôpital.

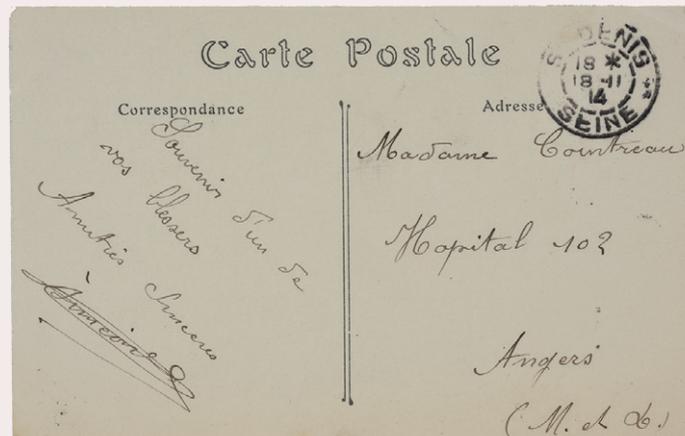
Hommage de Henri Mercereau aux dames de
la Croix-Rouge de l'hôpital auxiliaire 102, 1915.



Infirmières et médecin de l'hôpital auxiliaire au chevet d'un blessé, s.d. [c. 1915]. Photo Jean Evers, Angers. [101 J 268]

Carte postale d'un soldat blessé aux infirmières de la Croix-Rouge, s.d [c. 1914-1918]. [101 J 268]

Jeanne Lavaur est infirmière-major
jusqu'en décembre 1914, où elle se
retire car elle a attrapé la scarlatine.



La place des hommes dans l'hôpital auxiliaire 102

À l'hôpital 102, les hommes occupent les fonctions de médecins, de chirurgiens ou de pharmaciens. Ils sont aussi brancardiers, veilleurs de nuit, vagemestres, comptables, secrétaires, artistes, ou participent à la collecte de dons par l'organisation de quêtes au profit du 102. Enfin, L'hôpital dispose d'un service d'aumônerie à la disposition des soldats.

Le 102 a été marqué de l'empreinte de deux médecins en chef, le docteur Émile Legludic qui a occupé cette fonction jusqu'à sa mort en 1917 et le docteur Paul Papin, qui lui a succédé jusqu'en 1919. Ce dernier devient par la suite médecin en chef du dispensaire antituberculeux.

L'U.F.F. peut aussi compter sur des bienfaiteurs comme Édouard Cointreau qui met à disposition du 102 deux automobiles, ainsi qu'un camion servant au transport des blessés.



Personnel soignant de l'hôpital, s.d. [c. 1914].

Photo Jean Evers, Angers. [101 J 567]

9ème Corps d'Armée

Place d'ANGERS

Hôpital Auxiliaire
N° 102

ÉTAT NOMINATIF
des Hommes présentés devant la COMMISSION spéciale
de Réforme d'ANGERS (Loi Dalby).

Séance du 31 Octobre 1915

État nominatif des hommes réformés intégrant les services auxiliaires des armées notamment au sein des hôpitaux, 1915. [101 J 233]

UNION DES FEMMES DE FRANCE

Carte d'Identité

M^e *Soldat*

Prénoms... *Albert*
Profession... *Mécanicien*
Fonctions... *Brancardier*

SITUATION MILITAIRE

Classe de recrutement... *1915*
Subdivision de région...
N° du registre matricule...
Domicile à *Angers*.
Canton...
Département *Maine et Loire*

PHOTOGRAPHIE ou SIGNALEMENT



N° du brassard de neutralité:

Le Directeur
du Service de Santé,
J. S. Dubreuil - Chambay

REBRIQUE DE FRANCE
LE DIRECTEUR

Lambert

101 J 558

Carte d'identité d'un brancardier, 1915. [101 J 558]

1919 : la fermeture de l'hôpital auxiliaire 102

Durant la Grande Guerre l'hôpital 102 a traité 3 091 blessés, parmi lesquels douze ont succombé à leurs blessures. Cela correspond à 140 615 journées d'hospitalisation pour un coût global de 650 019 francs.

À la suite d'une décision ministérielle de janvier 1919, l'hôpital auxiliaire 102 ferme le 1^{er} février 1919.

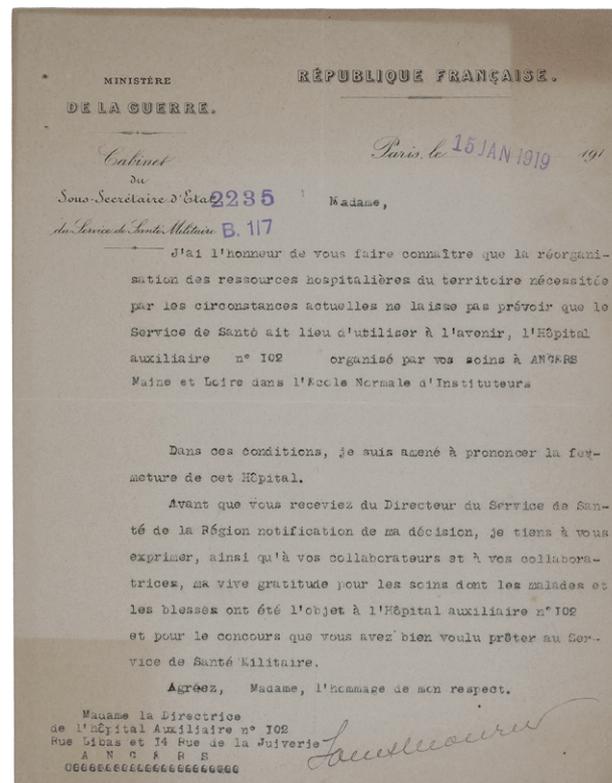
Dates clés :

7 août 1914 – Ouverture du 102

23 août 1914 – Les premiers blessés arrivent

1^{er} février 1919 – Fermeture de l'hôpital

Infirmière refaisant le pansement d'un blessé, s.d [c.1915].
Photo Jean Evers, Angers. [101 J 555]





C'est dans un discours émouvant le 1^{er} février 1919 que Louisa Cointreau rend hommage à tous les acteurs de l'hôpital auxiliaire 102 :

«[...] Depuis l'armistice, depuis que l'on peut considérer la guerre comme terminée, que nous sommes débarrassés de ce cauchemar angoissant, nous arrivons à l'heure de la démobilisation de notre cher hôpital. Moment que nous attendions et demandions depuis longtemps; maintenant que nous sommes arrivés au but, nous nous demandons si nous ne rêvons pas : est-il possible que cette grande famille que nous formons depuis plus de quatre années va être dissoute tout à coup? C'est avec peine que nous allons quitter cette maison pleine de souvenirs pour tous ceux qui y ont vécu, mais nous avons la joie de nous dire que nous avons fait notre devoir simplement et consciencieusement et que la plus grande cordialité a toujours régné parmi nous. [...]».*

* [101 J 158]



Louisa Cointreau entourée des autres infirmières de l'hôpital auxiliaire 102, s.d [c. 1914-1918]. [101 J 555].

« La Française est toujours la même,
Dans son héroïsme suprême.
Et pourtant plus de Jeanne Darc ;
Plus d'amazone éperonnée,
Chevauchant une haquenée,
Maniant la flamberge ou l'arc.

Elle apparaît, vision blanche,
Comme l'ange de la revanche,
Dans la salle, tout près du lit :
La musique de sa parole
Rassérène, berce, console
Le blessé qu'une affre pâlit.

Les élites de la Croix-Rouge,
Qu'on soit d'un palais ou d'un bouge,
Veillent sur les moindres besoins.
Leur patriotisme, doux charme,
Dans bien des yeux, sèche une larme :
Tous sont égaux devant leurs soins.

Je vous admire, ô nobles femmes,
Hier mondaines, hier dames,
Aujourd'hui sœurs de charité,
Qui pratiquez avec l'ivresse
D'une maternelle tendresse,
L'auguste solidarité. »

Extrait de l'hommage « Aux dames de la Croix-Rouge » de
Raphael Damedor, s.d. [c. 1919] [101 J 158]

« Adieux au 102

Et voici maintenant l'instant mélancolique
Où le cher hôpital s'émiette et se dissout...
Une phrase en mon cœur chante comme un cantique
Comme un triste refrain : « Ya pus ren, fili tout ! »

Vous m'avez demandé, ma chère Présidente,
D'adresser à nos sœurs un simple mot d'adieu ;
De dire le « Merci » qui de votre âme ardente,
Vole vers qui donna la sienne en ce doux lieu.

Mais je crois à mon tour être leur interprète,
Comme en un grand bouquet réunissant nos cœurs,
Alors que sonne clair l'heure de la retraite,
Je vous l'offre, imprégné de rosée... ou de pleurs.

Pour votre dévouement, votre gaieté sans trêve,
Votre inlassable amour pour votre cher 102,
Au moment où votre œuvre en la beauté s'achève,
Merci pour les blessés, nos frères douloureux. »

Durant la cérémonie de clôture de l'hôpital auxiliaire 102,
de nombreux hommages sont rendus au personnel de l'hôpital.
Ici un extrait de l'hommage rendu par Marie-Cyrille Bagnoli,
infirmière au 102, 1919. [101 J 158]

L'Union des femmes de France dans l'après-guerre

La reconnaissance nationale des œuvres de l'U.F.F.

La Première Guerre mondiale est une étape importante pour la reconnaissance de la place de la femme dans le XX^e siècle. L'image des femmes évolue, on leur reconnaît une force de travail, des qualités morales, intellectuelles et professionnelles précieuses au sein de la société.

À la fin du conflit, on attribue aux dames du comité et aux infirmières des distinctions honorifiques nombreuses. On y retrouve notamment la médaille de la Reconnaissance française instituée en 1917 qui récompense les auteurs d'actes de dévouement accomplis pendant la guerre.

De plus, la nécessité du recours aux infirmières est reconnue par le personnel médical masculin qui pendant longtemps est resté réticent à l'entrée des femmes dans ce secteur. La Première Guerre mondiale opère un tournant majeur pour l'image de l'infirmière désormais devenue indispensable dans le corps médical.



Diplôme de l'Union des femmes de France, s.d. [c. 1919]. [101 j 347]

Les infirmières sont admirées par tous, elles représentent une figure fantasmée de force, de courage, de douceur et d'apaisement après la guerre, ce qui participe à l'image de « l'ange blanc » que l'on associe à la Croix-Rouge française.

Dans le Maine-et-Loire, elles sont saluées par le préfet, l'autorité militaire mais aussi par des écrivains qui louent leur patriotisme. Après la guerre, elles participent à de nombreuses fêtes patriotiques et accompagnent souvent les cortèges de soldats mutilés ou des blessés de guerre.

Plus généralement, le premier conflit mondial met en lumière les diverses actions des trois sociétés (U.F.F., S.S.B.M et de l'A.D.F.) de la Croix-Rouge française qui devient, dès cette époque, un référent dans le secours humanitaire.



Médaille de guerre.
Collection particulière.



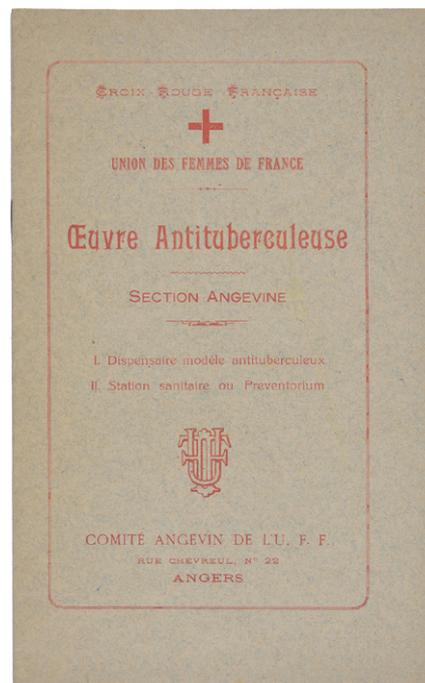
Témoinage de reconnaissance au titre de guerre, s.d. [c. 1919]. [101 j 348]

La continuité d'un dévouement patriotique : le dispensaire antituberculeux

À la fin de la guerre, l'Union des femmes de France souhaite continuer son action charitable en se tournant vers ce « grand fléau social » qu'est la tuberculose. En effet, cette maladie touche fortement la France depuis la fin du XIX^e siècle et sa propagation s'est accentuée avec la Grande Guerre.

Ce n'est pas la première fois que le sujet concerne l'U.F.F. qui, en 1914, a déjà créé une section antituberculeuse. La délégation du Maine-et-Loire souhaite alors établir un dispensaire-école où les infirmières formées par l'U.F.F. y réaliseraient leur stage pratique. Cependant le projet échoue une première fois pour des raisons financières.

En 1917, le projet d'un dispensaire à Angers est relancé, grâce à des emprunts et à des donations des membres fortunés du comité dont la Famille Cointreau. Fort des ressources de l'U.F.F., le dispensaire ouvre dès la fin de la guerre, en 1918.



DISPENSARE ANTITUBERCULEUX de l'U.F.F.
Siège social, 16 rue des Cordeliers
A N G E R S

N° de l'inscription au secrétariat du C.D.A.M. T. 18
Date: _____
Genre de réforme: _____
Dossier établi le: 15 juillet 1918 par: M^{me} Bouquet

Noms et prénoms: *Barbaree Jean Marie*
Date et lieu de naissance: *15 Dec. 1873 à Buzay*
Domicile (actuel) *101 chemin des Raines Buzay*
(avant la guerre *id.*)

Profession {actuelle *commerçant* Gain {actuel *200 fr. mens.*
(avant la guerre *ancien d'artier* (av. la G. *2.000 fr. ann.*)

Etat civil {célibataire - *marie*
{veuf (cause du décès de l'épouse
âge _____

Nombre d'enfants {vivants *1 garçon*
{_____ *Age 15 ans*

Nombre de personnes habitant avec le malade *4*
Adultes: *2*
Etat de santé de chacun *aux fins actuelles* {Le foyer comprend
{_____ *5 personnes*

Enfants: *2*
Etat de santé de chacun: *enfant du ménage aux fins actuelles a un pneumo au début de 5 ans - le second enfant souffre avec le système et son frère est en état de guérison*

Personnes qui travaillent: *2* {Ressources appr. *200*
Professions: *un commerçant* {du foyer par mois
Gain de chacune d'elles: *un ménage*

Personnes recevant un secours de chômage: _____
Personnes bénéficiaires de l'all. milit. _____
Autres ressources ou secours: _____

Logement: en location: _____ en _____: loyer: *110 fr. ann.*
{sur rue: et sur cour: *étage: 2 de cheminée*

Conditions d'hygiène {éclairage: *bon* humidité: *grande*
{moyens de chauffage: *charbon*

Tenue du ménage: *propre*
Nombre de pièces: *2*
Cuisine: *1*
Water closets: *dans la cour*
Nombre de lits: *3 et 1 secours*

+ Répartition des habitants {par pièce {*4 dans 1 pièce* {1 homme 1 lit
{par lit {*le malade seul dans 1 pièce* {1 enfant 1 lit

L'isolement du malade {est _____ {réalisé
{ne peut pas être _____

Le malade {est _____
{se lève - se promène
{travaille

Objets de première nécessité faisant défaut: _____

Initialement, le dispensaire antituberculeux veille à la formation de « monitrices d'hygiène » amenées à visiter des familles touchées par la maladie.

Leur rôle est de sensibiliser ces familles à l'hygiène, essentiellement dans la banlieue et l'arrondissement d'Angers. Leurs premières actions sont de rendre visite aux soldats réformés pour cause de tuberculose.

Rapidement, le dispensaire devient un modèle de la lutte contre la tuberculose aux côtés d'autres actions portées par les pouvoirs publics. Ainsi, le bâtiment est doté de salles de consultation, d'une salle d'attente, d'un laboratoire, d'une salle de radiologie et d'une lingerie.

Brochure « Œuvre antituberculeuse », s.d. [c. 1918]. [101 J 280]

Cahier de visite à domicile chez les malades tuberculeux par les dames visiteuses du dispensaire antituberculeux. s.d. [c.]. [101 J 287]

La Croix-Rouge française : l'héritage de l'Union des femmes de France

La Grande Guerre a fondamentalement changé l'image de l'U.F.F. ainsi que celles des deux autres sociétés de la Croix-Rouge française (S.S.B.M et A.D.F.). Gagnant une visibilité nationale et internationale, les missions de la Croix-Rouge française ne s'arrêtent pas avec la paix revenue.

Après la guerre, l'œuvre de l'Union des femmes de France se diversifie largement pour s'ouvrir à la condition sanitaire et sociale des populations civiles. Elle continue son œuvre pour la santé en ouvrant en 1932 un dispensaire-école de médecine générale, le dispensaire « Louisa Cointreau ». Ce dispensaire est devenu l'institut « Paul Papin » de cancérologie de l'Ouest.

Poursuivant son action d'éducation, l'U.F.F. ouvre en 1928, aux côtés de la Société de secours aux blessés militaires, une école d'infirmières hospitalières et visiteuses d'hygiène, préparant au diplôme d'État créé en 1922.

Entre autres activités, l'U.F.F. organise des « postes de secours » ainsi que des « journées de ventes d'insignes » où sont récoltés des dons qui nourrissent les actions du comité.

Enfin, l'U.F.F. poursuit son action lors des catastrophes qui touchent les populations civiles comme lors des inondations de 1936. Son action en temps de guerre n'est pas oubliée, puisqu'en 1939, l'U.F.F. ouvre de nouveau un hôpital auxiliaire.

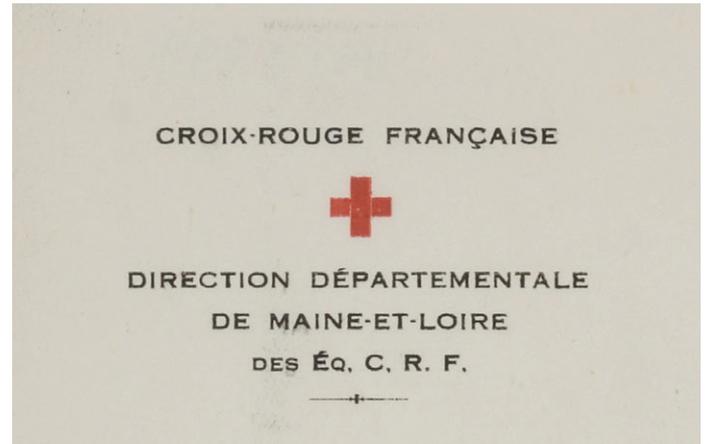
Dispensaire « Louisa Cointreau », s.d. [101 J 561]



En 1940, les trois sociétés de la Croix-Rouge française fusionnent. C'est la fin de l'Union des femmes de France mais pas de l'esprit d'innovation et de dévouement dont ses membres ont fait preuve.

Dès lors, cet idéal subsiste au sein de la Croix-Rouge française, qui aujourd'hui encore, prête main forte aux populations civiles et militaires, dans les conflits ou en temps de paix et de reconstruction.

De nos jours, les femmes sont plus que jamais présentes au sein de la Croix-Rouge française, accompagnant ses actions à travers le monde.



En 1940, les trois sociétés fusionnent, devenant la Croix-Rouge française actuelle. [101 J 399]



Affiches publicitaires de la Croix-Rouge française, s.d. [101 J 625,641, 642]

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE :

Archives départementales du Maine-et-Loire, *1914-1918, l'Anjou dans la grande guerre*, Angers, Archives départementales du Maine-et-Loire, 2015, 307 p.

BRUNET (Marina), *La vie associative féminine à Angers pendant la Première Guerre mondiale*, mémoire de maîtrise, Université d'Angers, 2000, 123 p.

MAMERI (Edwina), *La Société de secours aux blessés militaires et l'Union des femmes de France d'Angers, des origines à 1940*, mémoire de maîtrise, Université d'Angers, 2003, 191 p.

PINEAU (Frédéric), *La Croix-Rouge française : 150 ans d'histoire*, Paris, Autrement, 2014, 222 p.

Tous les documents d'archives présentés dans cette publication sont conservés aux Archives départementales du Maine-et-Loire, sauf indication de collection particulière.

Cette publication a été réalisée par les Archives départementales,
en partenariat avec la Direction départementale de la Cohésion sociale
de Maine-et-Loire et la Délégation départementale aux droits des femmes
et à l'Égalité.

Les Archives départementales remercient toutes les personnes, publiques
et privées, qui en ont permis la réalisation.

Textes et recherches documentaires : Anaïs Barbet

Coordination : Jean Chevalier, Loraine Houillot

Direction de la publication : Élisabeth Verry

Graphisme : Delphine Maulion, Lostpaper

Impression : Elographic

Archives départementales – 2018 – Tous droits réservés

